

Fête-Dieu. Je me souviendrai toujours de ce magnifique spectacle.

Les Suisses, superbement habillés, ouvraient la marche, tenant d'une main la hallebarde étincelante d'or, et de l'autre un gros bouquet.

Les enfants de chœur, les uns avec des cierges, les autres avec des corbeilles de roses, passaient, éclatants de jeunesse, dans leurs habits rouges et blancs. Les prêtres, couverts de chapes d'or, tenaient tous, également, de magnifiques bouquets.

Devant le reposoir, tandis que le curé de la Madeleine, élevant l'ostensoir, bénissait le peuple prosterné, et qu'Anglais, Russes, Allemands, cosmopolites de partout se courbaient devant la croix sainte, pendant que l'encens montait, les communiantes aux longs voiles, les enfants de chœur aux soutanes rouges et aux surplis blancs, lançaient les roses de leurs corbeilles en un hommage qui était l'apothéose du plus beau des saluts au plus grand des rois.

Les tambours et les clairons sonnaient aux champs, cette musique montait dans l'air avec l'encens et le parfum des roses.

Voici le Sommaire du très intéressant numéro de juin de la *Revue des Deux-Frances* :

Les Canadiens au Salon, par Albert-Lefevre ; Critique du Salon, par G. Lelarge ; L'Espagne au pilori, par A. Steens ; Timidité (Rondel), par E. Massicotte ; La Réforme de l'Armée en France, par U. Gohier ; Chronique américaine, par A. Bourbonnière ; Une page inédite de la vie de Sheridan, par M. de Wuissons ; Critique musicale, par G. de Dubor ; Idéal, par H. Clavierie ; Sur quel rythme ? par J. Bainville ; Le chant du cygne (roman), par G. Ohnet ; L'Alouette, par Ed. Haraucourt.

Ce numéro contient trente très jolies gravures.

Aux administrations françaises et canadiennes, la *Revue des Deux-Frances* a ajouté une administration américaine—elle existait déjà, mais dépendait alors de l'administration de Québec—dont les bureaux sont au No 21, de la rue Gold, à Lowell, Mass. (Etats-Unis).

Le numéro de juin, de la *Revue*, est consacré, en partie, aux œuvres d'art exposées, cette année, aux Salons de Paris, par nos artistes canadiens.

Robt. Brunet

MORTE !...

Morte !...

C'était ma seconde mère.

Mais pourquoi donc ces séparations qui déchirent le cœur, laissant l'âme gisante, là, anéantie ? Pourquoi, ô mon Dieu ?

Marguerite Bosco, Mme Pie, vénérable mère de l'illustre cardinal Pie : leurs vertus, leurs aimables qualités, mais sur et avant tout, la noble, la pure, la sublime charité, cette vertu sans laquelle toutes les autres sont des soleils éteints, la vénérée mère de notre dom Bosco de Montréal, M. l'Abbé Amédée Thérien, cette mère accomplie les avait toutes.

Ma pensée l'a-t-elle suivie par delà les tertres étouffant nos chers disparus ?—Je ne sais plus lier mes idées, je suis sans force, sans énergie.

Une mère !... ma mère, ô mère si tendrement chérie ! Vous aussi nous aviez abandonnés : quand je suis arrivé en ce pays—ma seconde patrie—est-ce vous, mère bien aimée, qui avez envoyé sur mon chemin cet ange de l'amour maternel, précédé de l'ange de la charité sous les traits de l'excellent aumônier de la Réforme de Montréal ?...

Un jour, un pauvre, exigeant, parlant haut, est renvoyé par la personne qui le reçoit. Mme Thérien s'informe.

—Vous avez donné quelque chose, à ce malheureux ?

—Non, madame, puisqu'il exigeait impérieusement ce que je ne pouvais lui donner.

—Il fallait lui faire observer doucement que nous ne pouvions le satisfaire, et lui donner selon nos moyens.

Il ne faut *jamais* refuser l'aumône, on peut toujours faire ne fut-ce que celle d'une parole aimable. C'est une malédiction pour ceux qui savent refuser aux misérables. Je ne veux pas que vous refusiez à personne.

O aimable Charité !...

Une autre fois—c'était la première des trois venues de là—une délégation envoyée par certain diocèse des Etats-Unis demande au vénérable aumônier de la Réforme d'accepter d'être leur évêque, avant que son nom soit suggéré au Saint-Père.

La délégation partie, M. l'abbé Thérien descend auprès de sa mère, lui conte le fait.

Elle se lève brusquement, indignée :

—J'espère, mon fils, que vous n'avez pas accepté ? Etes-vous digne d'être évêque ? Avez-vous la force qu'il faut pour exercer ces fonctions redoutables ? Songez-vous à la responsabilité que vous encourez ?

Le bon prêtre, au premier instant tout surpris de cette vive sortie, avait repris son calme qui ne le quitte jamais. Un bon sourire errait sur ses lèvres :

—Soyez tranquille, maman : j'ai refusé.

Telle était cette incomparable mère, tel est son incomparable fils : je puis dire ceci, S.G. Mgr notre bien-aimée archevêque l'a bien dit, lui.

Quant à sa manière d'observer la religion, ceci (je demande pardon à la famille de divulguer ce fait édifiant), ceci le montrera mieux que ce que je pourrais dire : Peu avant sa mort, son confesseur lui demande si plus rien ne la gêne, si elle ne se rappelle pas quelque péché mortel oublié ?

—Mon Père, dit-elle, je ne sais vraiment pas si j'ai commis un seul péché mortel en ma vie ! Je suis tranquille.

Elle avait épousé, en 1837, M. Pierre Thérien, bourgeois, de Sainte-Anne des Plaines. Elle est morte le 3 juillet courant, âgée de 78 ans, dans les bras de ses enfants, le vénéré M. l'abbé Thérien, les révérendes Sœurs Pierre-Amédée, de la Providence, Sainte-Monique, de la Congrégation, M. l'avocat Olaus Thérien, notre aimable et sympathique confrère, et de ses petits-enfants Alfred et Amédée Thérien, de Montréal.

Comme elle savait, avec tact, me redonner le courage quand je me sentais faiblir, non point devant les attaques des adversaires de la Religion : ces attaques ne m'effrayaient nullement ; mais devant celles d'amis, méconnaissant de parti pris mes intentions, me reprochant jusqu'à mon attachement à mon pays d'adoption. Comme elle savait les excuser, me disant que, certes, ils n'agissaient point ainsi par méchanceté !

Que je l'aimais, oh ! que je l'aimais !...

Et Dieu nous l'a reprise, malgré nos larmes, nos supplications.

Eh ! bien, devant sa mort douce, sans effort, avec les Livres Saints, je me surprends à répéter :

O Mort ! où est ton aiguillon ?...

FIRMIN PICARD.

BIBLIOGRAPHIE

Les Retours du cœur, par J.-H. Rosny, de l'Académie des Goncourt.—Un volume in-16, illustré de 56 gravures, d'après H. Vogel.—Broché, avec couverture en couleurs, 3 fr. 50 ;—cartonné, tête dorée, 5 fr. (Hachette et Cie, Paris),

Un jeune sculpteur de talent, François Tindel, a pris en grippe la vie de garçon et aspire à se marier, surtout depuis qu'il a rencontré, chez un sien ami, la fille d'un riche financier, la douce et charmante Thérèse Baillargeot. Celle-ci n'est pas demeurée insensible aux aveux de Tindel et l'a autorisé à demander sa main ; malheureusement, notre soupissant a contre lui le père et la tante de Thérèse, qui rêvent pour elle une bien plus brillante union. Repoussé de ce côté, Tindel se dépite, oublie ses serments et se tourne vers un autre parti, vers Jeanne Davreux, chez qui il pressent une secrète sympathie. Tout semble se décider en faveur de Jeanne ; c'est elle qui va devenir la femme de Tindel ; mais alors survient ce que l'auteur a si bien nommé *Les retours du cœur*. Grâce à des amis com-

muns, grâce surtout à la clairvoyance et au dévouement d'une aimable et vaillante jeune fille, Marthe Vray, un revirement s'opère : Tindel épousera Thérèse ; le riche prétendant que M. Baillargeot convoitait pour sa fille, c'est à Marthe qu'il échoit, en récompense du courage qu'elle a montré ; Jeanne Davreux non plus n'est pas oubliée, elle aussi a son " retour du cœur " : c'est au frère de Marthe qu'elle accorde sa main. Tout est donc bien qui finit bien.

Cette ingénieuse et émouvante étude de mœurs mondaines, qui confirme une fois de plus le talent d'observation et la puissance d'écrivain de M. J.-H. Rosny, peut être lue par toutes les jeunes filles et elles intéressera et charmera tous les lecteurs.

JEUX ET AMUSEMENTS

ENIGME

En Asie, on me voit animal destructeur,
Respirer le carnage, inspirer la terreur.
Mais on me voit encore embellissant la Perse,
Fertiliser toujours les lieux que je traverse.

MÉTAGRAMME

De filer le produit de ma riche semence
Le secret aux mortels par Iris fut donné ;
Je naquis, dit l'histoire, au bord d'un fleuve immense,
Dont le nom mémorable est mon nom renversé.

LITTÉRATURE

Où est le proverbe :

Ce n'est pour rien que les proverbes
Et que les dictons font la loi ;
Sur la femme ils sont tous superbes,
Et si l'on veut bien croire en moi,
J'en cache ici, Dieu vous assiste,
Un tout petit. Qui le dépiste ?
On trouve tout ce que l'on veut ;
Puisque ce qu'on veut on le peut.

SOLUTION DU PROBLÈME PARU DANS LE NO 740

Anagramme.—Rouet, Route.

Charade.—Mariage.

Ont deviné : Mlle N. Dion, Mme A.-S. Dupuis, Montréal ; Joseph Faille, Laprairie ; F. Huot, Québec ; Mlle Emma Viger, Ottawa ; T. Lupien, Sorel ; Tancred Fortin, Beauharnois.

GRAVURE-DEVINETTE



Ils étaient en train de dépécer le fruit de leur chasse, lorsqu'ils virent arriver le propriétaire de l'animal. Trouvez le propriétaire.

Simple définition.

Le petit Bidou.—Dis, mon oncle, qu'est-ce que c'est qu'un mari modèle ?

L'oncle.—C'en est un qui laisse toujours sa femme faire ce qu'elle veut, que cela soit bon ou mauvais pour elle